

Inga Žolude

Les enfants rouges (extrait)

Traduit par Gita Grinberga et Jean-Jacques Ringuenoir

Nous n'espérions pas grand-chose, cependant nous savions que notre protectrice se souvenait de nous lors des fêtes, et qu'elle nous envoyait toujours quelques charrettes de provisions. Ce qui en soit était paradoxal car, les jours de fêtes, ne travaillait qu'une cuisinière qui, évidemment, n'avait pas le temps de préparer toute la nourriture que l'on venait d'apporter. Il va sans dire que celle-ci n'était pas conservée pour les jours suivants, ni répartie entre nous, et nous voyions les quelques surveillantes de service, certaines accompagnées de membres de leur famille venus en renfort, rapporter le soir chez elles des corbeilles et de grands paniers bien remplis.

Peu de temps après le petit déjeuner, le premier charretier arrêta son attelage près de la porte de l'hospice et tira la cloche. Nous nous ruâmes vers lui, car dans la cohue ainsi formée, il y avait toujours possibilité de grappiller ou de chaparder quelque chose. C'étaient des poules, une pleine carriole de poules blanches. Nos souliers étaient trempés, car la neige commençait à fondre, et les chaussettes teignaient nos pieds en rouge. Le charretier, après avoir mis de côté une volaille dans un panier qu'il plaça sur son siège, nous demanda de décharger la carriole. Quand il repartit, nous rentrâmes avec les paniers. Il faisait froid et humide, et à la porte nous attendait la directrice, offusquée – Vous n'allez quand même pas amener ces bestioles à l'intérieur ? Allez au bûcher, je vais dire à Monsieur Gardin d'y descendre avec une hache, chacun devra tuer sa volaille. Mais Madame !... Taisez-vous ! Qui veut manger, doit égorger ! Elle s'imaginait nous rendre service en nous infligeant à tout bout de champ des corvées censées nous aguerrir. Je portai ma poule par les pattes, elle battait furieusement des ailes et, arquée comme une pipe, essayait vainement de se redresser. Je lui racontai ce qui allait bientôt lui arriver, que cela nous permettrait d'avoir un bon dîner de réveillon. J'eus l'impression qu'elle ne comprit pas un mot de ce que je lui racontais, et c'était tout aussi bien comme ça. Monsieur Gardin fut le premier à décapiter une poule. La tête tomba à ses pieds, et il demanda à un petit de la ramasser et de la mettre dans le panier – pour la soupe. Santin joua des coudes pour être le bourreau suivant. Quand il relâcha sa poule décapitée, celle-ci, titubant, se mit à courir en tous sens, pour finalement tomber sur le côté et ne plus bouger. Nous étions tous frigorifiés, mais attendions bravement notre tour, quand il nous faudrait tuer la poule que nous tenions entre nos mains, encore vivante. Ce qui procurait à Santin une joie immense. Puis ce fut mon tour. Je m'efforçai de ne pas m'attarder sur le côté existentiel de la chose car, après tout, j'avais déjà vu les dépouilles mortelles de nombre de mes camarades. Je trouvais étrange d'appeler ça ainsi, car leurs corps étaient entiers et n'avaient rien à voir avec des dépouilles, comme ces poules sans tête. Nous rassemblâmes toutes les volailles décapitées dans une brouette que nous poussâmes jusqu'à la porte de la cuisine. Deux garçons nous suivaient, chacun portant un seau contenant les têtes. Entre-temps, la cloche avait sonné, un autre charretier, apportant des légumes, était

arrivé. On aurait dit les meilleurs légumes d'une cave royale. C'est du moins ainsi qu'ils nous apparaissaient. Les choux étaient pâles, presque décolorés, mais avaient commencé à noircir. Les filles les roulaient par terre, la neige y restait collée et nous aurions pu en faire de magnifiques bonhommes de neige. La directrice se pencha à la fenêtre, les filles ramassèrent les choux gelés, les calèrent contre leur ventre et les portèrent dans la cuisine.

On entendait au loin les vociférations de Monsieur Gardin qui s'efforçait de tenir les chiens éloignés du lieu du massacre. Puis il appela l'un d'entre nous qui, armé d'un seau d'eau bouillante et d'une serpillière puante, allait devoir récurer le sol ensanglanté. Les chiens s'excitaient autour de Lucien qui avait été désigné pour cette corvée et essayaient de s'approcher au plus près. S'il n'y avait pas mis le holà, ils lui auraient dévoré les bras et les jambes qui empestaient les sécrétions de poules.